

L'interactif

Volume 16 - Numéro 1

Octobre 1995

«Moi m'impliquer? T'es comique toi!»

Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas l'intention de vous faire un sermon. J'appellerais plutôt cela un discours de motivation. En effet, j'ai cru remarquer une certaine apathie dans la faune "informaticienne". Rien de grave, bien sûr. Le symptôme principal est une certaine perte du goût de s'impliquer dans la vie étudiante. Mais cette "maladie" peut être facilement guérie lorsque traitée à ses débuts.

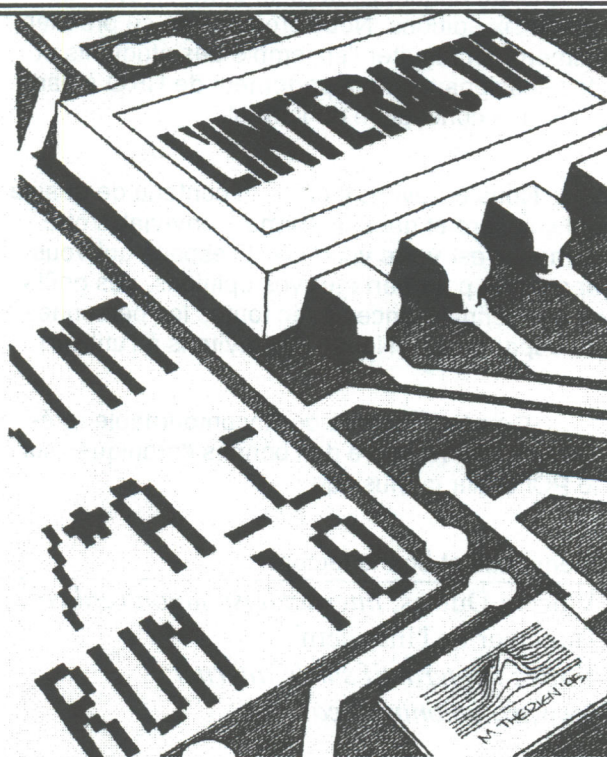
C'est pourquoi je profite de cette édition de l'Interactif pour lancer un appel à tous ceux qui ont le désir de s'impliquer, mais qui n'osent pas. Allez voir vos représentants de niveaux, allez rencontrer les dirigeants de l'AEIROUM (ils ne mordent pas, en tous cas pas à ce que je sache!), demandez-leur ce que vous pouvez faire ou encore mieux, donnez-leur des idées de projets, d'activités, etc.

Une autre bonne façon de «goûter» à la vie étudiante est d'aller faire un tour aux fameux 5 à 7 au 3190. L'ambiance y est vraiment "cool" et c'est une excellente occasion de fraterniser avec ses confrères et consœurs d'études. Pour ceux qui veulent avoir leur mot à dire sur les décisions prises par le conseil des représentants, venez assister aux réunions.

Maintenant que mon sermon (oups! ça ne devait pas en être un!) est fini, j'aimerais souligner l'aide extraordinaire apportée par tous les collaborateurs du journal. L'Interactif est formé d'une équipe presque totalement renouvelée, alors nous ne vous promettons pas la perfection, mais une chose est sûre: la qualité des éditions augmentera de façon exponentielle, l'expérience s'accumulant.

J'espère que vous apprécierez votre journal... ah! j'oubliais: quand m'envoyez-vous votre prochain article?

Guillaume Senneville
Rédacteur en chef



Directeur
Rédacteur en chef
Conception

Digitalisation
Illustrations

Vincent Dumas
Guillaume Senneville
Henri Voyer
Robert Masciotra
Simon Vaillancourt
Christophe Dupré
Philippe Lepage
Benoît St-Hilaire
Mathieu Therrien

A l'intérieur de cette édition

Page	Article
1	«Moi m'impliquer? t'es comique toi!»
2	Mot du directeur / Le PCI démystifié
3	Se prendre en main ou se faire prendre en main
4	Référendum '95, Être ou ne pas être Canadien
5	Les "must" de la Musique alternative
8	Quand les disquaires vendront-ils des disques?

Mot du directeur

Chers lecteurs,

Cette année, L'Interactif aimerait offrir au moins six éditions. Nous profitons de ce premier numéro pour inviter l'ensemble des étudiants et des enseignants du département de l'IRO à participer à la conception du journal.

Nous essayons d'offrir un contenu de qualité qui soit libre et dans un format convivial. Votre journal, c'est votre voix! C'est l'espace qui vous appartient pour partager vos opinions, vos goûts et vos connaissances avec toutes les personnes du département. Nous vous invitons à l'utiliser!

Ce numéro traite de l'incontournable référendum. On retrouve des bonnes chroniques sur le PCI et sur la musique.

Bienvenue et bonne lecture.

Vincent Dumas, interact@jsp.umontreal.ca

Directeur de l'Interactif

Visitez l'Interactif sur le internet:

www.iro.umontreal.ca

LE PCI DEMYSTIFIE

Christophe Dupré

Avec le progrès que connaît l'informatique ces dernières années, il devient de plus en plus compliqué de magasiner pour un ordinateur. Autrefois, le choix d'un PC était simple: le plus rapide, bon disque, moniteur. Le SCSI était réservé aux serveurs, ainsi que les architectures de BUS évoluées, alors que maintenant la plupart des technologies sont disponibles au grand public.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un BUS? Pour les personnages n'ayant pas encore suivi le cours IFT-1225, un BUS est un canal reliant deux entités dans un ordinateur (par exemple, le CPU avec la mémoire) et leur permet de s'échanger des données. Plus le BUS est performant, plus rapide sera l'ordinateur. Le BUS PCI (pour Peripheral Component Interconnect) sert à relier les cartes d'extension (contrôleurs vidéo, de disque, carte réseau, etc) ensemble et à la mémoire, par l'intermédiaire du chipset de la carte maîtresse). Par comparai-

L'INTERACTIF EST OFFERT SUR LE WEB.

son, le VESA Local BUS relie les cartes d'extension directement à la mémoire et au CPU.

Tout d'abord, le PCI a les propriétés suivantes:

- Configuration automatique ("Plug and Play") par le BIOS ou par le système d'exploitation si celui-ci le supporte (Windows 95 par exemple). Il n'y a donc plus de switch sur les cartes d'extension pour les configurer.

- Partage d'IRQ. Plusieurs cartes peuvent utiliser le même IRQ sans risquer des conflits, si le système d'exploitation le supporte (par exemple, OS/2 Warp, Windows 95, Linux, Unix, etc). Si votre système contient plusieurs cartes d'extension, vous avez probablement passé beaucoup de temps à «combattre» les conflits.

- Grande bande passante. Le PCI supporte une fréquence de 33 MHz dans sa définition de base, avec un transfert de 4 octets par cycle d'horloge, pour un taux de transfert maximum théorique de 132 meg par seconde.

- Plusieurs fonctions sur chaque carte. Théoriquement, une seule et même carte pourrait faire office de contrôleur vidéo, de disque et de carte réseau, le tout de façon transparente.

- "Busmastering". Plusieurs carte dites "Busmasters" peuvent être utilisées en même temps. Ceci comprend la plupart du temps les contrôleurs SCSI.

Par comparaison, le BUS ISA ne peut en supporter qu'un seul à la fois.

Les trois composantes du BUS PCI sont : les cartes d'extension, les connecteurs, et le chipset.

Les cartes: Il y en a trois types, selon l'électricité qu'elles demandent: 3V, 5V et bivoltage. Les connecteurs PCI sont différents pour les deux premiers type, empêchant ainsi de connecter des cartes 3V dans un connecteur 5V. Les cartes bivoltage peuvent être branchées dans les deux types de connecteurs.

Les connecteurs: Ils sont petits (plus petit que le connecteur ISA) et ressemblent étrangement aux connecteurs MCA d'IBM sur ses PS/2. La plupart des cartes maîtresses ne contiennent que des connecteurs 5V.

Le chipset: C'est lui qui fait l'arbitrage entre les cartes, c'est-à-dire qui décide quelle carte utilise le bus à quel moment, et qui transmet les informations entre le reste de la carte maîtresse (le CPU et la mémoire) et le bus PCI. Il permet aussi de connecter un autre bus (ISA par exem-

ple) au bus PCI pour permettre l'utilisation de plusieurs types de cartes dans un seul ordinateur. Le chipset permet à deux cartes de parler entre elles sans empêcher les transferts CPU <-> mémoire.

Standards: il existe deux versions du standard PCI: 2.0, la version utilisée jusqu'à tout récemment, notamment sur les chipset Saturn et Neptune de Intel) a les propriétés énoncées plus haut. La version 2.1, introduite en avril 95 et utilisée par le chipset Triton d'Intel, introduit les changements suivants:

- fréquence maximum de 66 MHz, si toutes les cartes le supportent. Si une carte ne supporte que le PCI 2.0, le bus fonctionne alors à 33 Mhz.

- transfert de 8 octets par cycle d'horloge, bien qu'aucune carte ne le supporte, du moins sur PC.

- possibilité de créer un "bridge" entre deux bus PCI, une modification permettant de dépasser la limite d'un maximum de 4 cartes par bus.

Le bus PCI a des limites:

- La première est un maximum de cartes connectées sur le bus, qui est de 4 pour PCI 2.0 et PCI 2.1 (bien que 2.1 permet l'utilisation de plusieurs bus).

- Le standard PCI n'est pas restrictif. Par exemple, bien que le PCI supporte plusieurs cartes busmaster, il n'est pas obligatoire que tous les connecteurs d'une carte maîtresse le supportent, seuls deux doivent le supporter. De même, le BIOS n'est pas obligé de configurer le bus automatiquement. Il peut y avoir de la configuration à faire manuellement.

- L'implantation du bus est laissée à la discrétion du fabricant: il y a plusieurs fonctions considérées comme optionnelles, faisant que certaines implantations sont plus performantes que d'autre.

La question de la performance du PCI comparé à celle du VESA local bus est plus académique qu'autre chose, puisque le standard VESA local bus est de plus en plus délaissé en faveur du PCI, notamment grâce aux capacités multi-plateforme du BUS. En effet, le bus PCI est implanté sur les PowerPC, et les DEC alpha, entre autres. Il est donc plus intéressant pour un fabricant de travailler en PCI.

Est-ce qu'il faut upgrader à tout prix? Non. De nombreuses cartes existent encore aussi bien en VESA Local Bus qu'en ISA. Si vous êtes satisfait des performances de votre ordinateur, ne touchez à rien.

Si vous pensez upgrader votre ordinateur par contre, de très bonnes implantations existent

L'Interactif

sur le 486, et un 486DX4 cadencé à 100 MHz vous donnera d'excellentes performances, combiné à un bus PCI sur lequel se trouvent une bonne carte vidéo (ATI, S3, Cirrus Logic) et un contrôleur Enhanced IDE, le tout à une fraction du prix d'un Pentium.

Si vous pensez acheter un Pentium, le chipset Triton est ce qui se fait de mieux sur le marché en ce moment, et il vaut bien son coût supplémentaire.

Pour en savoir plus:

- Contactez Intel au 1-800-433-5177, ou leur service FaxBack au 1-800-628-2283.

- FAQ sur le PCI : <ftp:ftp.netcom.com/pub/ab/abe> et <http://warp.eecs.berkeley.edu/os2/workbench/work.htm>
- le newsgroup comp.os.os2.misc pour discussions sur le sujet.



Se prendre en main ou se faire prendre en main

Maxime Levesque

Ce que veulent les souverainistes, c'est de nous donner un pays qui reflétera notre mentalité et notre culture, et dans lequel on aurait un pouvoir DÉCISIF quant à ce qui nous concerne. Pour l'instant, on doit se contenter d'un pouvoir SUGGESTIF face à Ottawa, c'est normal, on est une minorité au sein du Canada. Ce pays il existe déjà, mais on en est seulement locataires, il n'en tient qu'à nous de se déclarer propriétaires, pas parce qu'on est plus fins que le propriétaire actuel, mais parce que c'est nous qui l'avons bâti, et c'est nous qui y vivons.

Que pourrait-on penser d'un comptable qui administrerait notre budget, qui déciderait pour nous des services qu'il veut nous offrir, des tarifs qu'il nous réclamerait, et qui aurait la gentillesse de nous accorder un pouvoir SUGGESTIF quant à la gestion de nos avoirs.

Ce personnage aurait aussi le pouvoir de nous imposer des règles qui seraient issus d'un consensus entre lui-même et sa clientèle (tout cela pour notre bien-être évidemment). Il aurait la caractéristique très singulière d'être INCONGÉDIABLE !

Il viendrait peut-être un moment où on se sentirait étouffé par cette mise sous tutelle. On

aurait bien entendu le droit de lui proposer certains changements dans sa façon de décider pour nous, ou peut-être, caprice suprême, lui demander de changer certaines règles du jeu inscrites dans un grand livre qu'il appellerait constitution, car ces règles, évidemment, ne relèvent de nul autre que de lui-même !

Sa réponse pourrait être : « On verra une fois que t'auras renouvelé ton contrat avec moi, pour l'instant l'important c'est que tu ne te sépares pas de mes services, car sans moi tu n'es rien, j'ai vraiment peur pour toi si tu me congédies, tu devras faire la rue, et pis à part ça, t'a pas le droit de me congédier, ça prend mon consentement, ainsi que celui de l'ensemble de ma clientèle. Pour l'autonomie que tu souhaites, même si je ne te garantis rien avant le renouvellement du pacte, rassure-toi, mes autres clients aussi veulent des changements, et le jour où il y aura unanimité on pourrait t'accorder un peu plus de marge de manoeuvre, et de toute façon je nous ai endettés de 600 milliards, alors bientôt j'aurai même plus les moyens de t'offrir les services que j'avais décidés pour toi, par contre, je vais continuer de puiser à même tes revenus pour ces services. »

On peut se demander si le personnage, étant à cours d'argent, ne décidera pas au contraire, de nous offrir de plus en plus de services, pour augmenter ses revenus ...

Ce personnage serait d'une grande bonté, il en dépenserait plus pour nous que ce qu'on rapporterait comme revenus. Bref il nous traînerait comme un boulet au pied, mais sa bienveillance étant d'une grandeur telle, que lorsqu'on lui proposerait d'alléger son fardeau et de s'occuper nous-mêmes de nos affaires, il se ferait menaçant, et jurerait de nous boycotter une fois autonome.

Trêve de plaisanteries, ce parallèle entre ce personnage et le fédéral ne reflète pas tout à fait la réalité, car dans la vraie vie, pour s'associer de cette façon avec qui que ce soit, ça prendrait notre consentement, il faudrait qu'on le fasse de plein gré, or ce qui nous lie au Canada n'est redevable qu'à la force militaire de l'empire britannique lors de la conquête, la déportation des Acadiens, l'écrasement des patriotes de 1837, la pendaison de Louis Riel, et de bien d'autres pour les crimes de « haute trahison ». En effet pour rendre cette comparaison plus réaliste, il faudrait que le comptable nous entraîne dans son pacte par la force...

Quand on dit que le Québec s'est développé grâce au Canada, il faut corriger : le Québec s'est développé malgré le Canada.

L'Interactif

Le degré de démocratie d'un pays se mesure par la proximité entre le pied des électeurs et le derrière des élus, pour l'instant, sept millions de coups de pieds à Ottawa sur les coussinets de Jean Chrétien, ça ne suffit pas pour quémander ce qui nous revient, notre autonomie. Ça ne botte pas assez fort, quels choix s'offrent à nous ? Convaincre tous les canadiens de botter en direction d'Ottawa à chaque litige Ottawa-Québec ? Employer le bras canadien pour donner la fessée à J-C ?

Les Canadiens sont unanimes sur le fait qu'un état doit être le reflet d'une culture, leur réponse est très claire lorsqu'on leur demande s'ils souhaiteraient former le 53^e état américain, et le Canada a même souhaité et obtenu son indépendance de l'Angleterre, il a reconnu comme état à peu près tous les pays qui ont obtenu leur indépendance depuis 50 ans. La souveraineté si c'est bon pour les Canadiens et tous les autres peuples, ça l'est peut-être pour les Québécois ?

Pour ceux qui sont « écoeurés » de ce débat et de la politique en général (j'en fais partie) il ne faut pas oublier, que si le NON passe, le 30 octobre, c'est un retour à la case départ, et que les chicanes constitutionnelles reprendront de plus belle, mais cette fois sans aucun pouvoir de négociation, notre contrat étant renouvelé pour au moins 10 ans.

Il faut bien se dire que c'est probablement la dernière chance qu'on a de réaliser la souveraineté, la composante démographique des Québécois francophones étant à la baisse. Aujourd'hui, pour que ça passe, il faut rallier au moins 62% des francophones, le vote anglophone étant à 98% fédéraliste. En 1980 il en fallait 56%, combien en faudra-t-il dans 10 ou 15 ans ? Un NON est donc irréversible, alors que le Québec, une fois souverain, aura tous les loisirs de s'associer, et de négocier selon ses intérêts.

RÉFÉRENDUM '95

Être ou ne pas être Canadien.

Robert Masciotra

La séparation du Québec est un sujet d'actualité fort convoité de nos jours et la question a fait objet de plusieurs opinions différentes à travers le monde. Mais est-ce que les partisans du OUI savent exactement à quoi ils s'embarquent en votant OUI ? J'ai souvent discuté le sujet avec diverses personnes de diverses nationalités, tant anglophones que francophones. Je me suis rendu compte rapidement d'une chose : Personne ne veut la séparation pour la même

chose. Chacun semble avoir ses raisons. Raisons économiques, raisons politiques, question de cultures différentes: chacun défend son point de vue. Cependant personne ne voit le Québec après un OUI de la même façon. Et c'est là qu'il faut saisir toute l'ampleur de la question référendaire.

Je crois qu'il est impossible de prendre une décision aussi importante que celle du 30 octobre en répondant tout simplement à une question de 43 mots. Se séparer du Canada, cela veut dire devenir un pays indépendant. Il faut donc penser à une armée, à une devise monétaire, aux ressources naturelles qu'on pourra exporter, aux relations avec les pays étrangers. Une association avec le Canada pour garder la même devise et quelques autres avantages? Alors on ne se sépare pas complètement: On ne veut que les avantages de faire partie du Canada tout en étant un pays indépendant. Le Canada ne donnera certainement pas facilement ces avantages au Québec: l'association pourrait être difficile à négocier. Le Québec et le Canada ont autant besoin l'un de l'autre. La récession fait mal à tout le monde et le Canada a une énorme dette, mais ce n'est pas en se séparant et en allant chacun de notre bord que nous allons régler les problèmes! Est-ce que cela a mené à quelque chose de bien en Yougoslavie?

Sous l'aspect de la culture et de la langue, encore une fois la séparation est une solution radicale à un problème plutôt simple. Il faut se rendre à l'évidence: l'anglais est une langue très couramment parlée à travers le monde et il y a de nombreux anglophones au Québec. Il faudrait donc que cette "guerre" entre francophones et anglophones cesse. Pourquoi se sentir offensé lorsqu'on se fait adresser la parole en anglais? Ce n'est qu'une LANGUE après tout. Je crois que plusieurs Québécois voient la langue française menacée et encore pire, certains remontent dans le passé et parlent d'assimilation par les Anglais. N'y allons-nous pas un peu trop fort? Les Japonais qui se sont fait bombarder par deux bombes atomiques à la fin de la 2e guerre mondiale en 1945 et qui vivent aux États-Unis en font-ils de même? Ne vous trompez pas, je crois qu'il est tout-à-fait normal que les Québécois veuillent protéger leur culture, tout comme toutes les nationalités du monde qui ont une fierté pour leur pays.

Le problème est que ce n'est pas tout le monde qui vit au Québec qui a le sentiment d'être un Québécois plus qu'un Canadien. Tout simplement parce que pour un immigrant, il venait s'installer au Canada dans la Province de Québec. Il est donc évident que les immigrants préfèrent l'anglais au français: Il leur vaut bien plus d'ap-

prendre une langue qu'ils pourront utiliser presque partout que le français qui est moins répandu. (L'idéal serait évidemment d'apprendre les deux. La solution? Des écoles bilingues.). Certains répliqueraient que la séparation, c'est justement pour ça: Dorénavant les immigrants qui viendraient ici sauront qu'il faudra parler français au Québec. Mais il est trop tard. La population est bien trop diversifiée pour imposer un tel changement. On ne peut comparer le Québec à la France qui a toujours existé en français. Le Québec a évolué avec le Canada et les Anglais et il faudrait plutôt voir la langue française comme une richesse du pays, que la plupart des Québécois possèdent mais pas tous. Il ne faudrait pas qu'elle soit imposée.

Nous avons tout de même une loi pour protéger la langue française sur l'affichage. Nous sommes déjà un pays avec une culture différente et unique. Je crois qu'il faudrait plutôt apprendre à vivre avec nos différences, anglophones et francophones, plutôt que vouloir se séparer. Des journalistes du monde entier n'arrivent pas à comprendre l'entêtement des Québécois à se séparer du Canada qui est un pays qui se situe dans les cinq premiers concernant le niveau de vie. Faire partie du Canada, ce sont des avantages internationaux: Pourra-t-on en dire autant du Québec lorsqu'il sera un pays indépendant? Pourra-t-il négocier des accords à son avantage et garder le respect des pays étrangers?

En conclusion, je crois qu'on peut comparer le Québec à un jeune adolescent et le Canada à son domicile familial. Le Québec veut se séparer comme pour se rebeller, pour pouvoir enfin mener sa vie comme il le veut et montrer qu'il est indépendant. Mais l'est-il vraiment? La séparation est un risque, peut-être trop grand. Tout peut aller pour le mieux, mais des problèmes peuvent surgir aussi. Tout comme un adolescent qui a un emploi à temps partiel pas trop stable décide de partir en appartement. La différence par contre entre l'adolescent et le Québec est que si jamais l'adolescent a des problèmes, il pourrait toujours, non sans difficultés, tenter de retourner chez ses parents. On ne peut pas en dire autant pour le Québec. Les Québécois du futur paieront peut-être cher la décision prise par leurs ancêtres en 1995.

LES "MUST" DE LA MUSIQUE ALTERNATIVE

Simon-Mathieu Vaillancourt

Etant donné la fréquence de cette chronique, il serait un peu long et difficile de faire une revue de disque. C'est pourquoi je préfère faire une liste de ce qui, je crois, est indispensable d'écouter pour se faire une idée juste de ce qu'est la musique alternative. J'aimerais tout de suite préciser que je ne suis pas un expert, et que ce que j'aime, n'est pas nécessairement ce que vous aimez.

Tout d'abord, on pourrait classer la grande famille de la musique alternative en quatre grandes branches; la vague de Seattle, l'alternatif hard, l'alternatif soft et enfin la nouvelle vague.

LES PIONNIERS

Le grunge, pseudo-mode bien connue venant de Seattle a établi, partout en Amérique du Nord et plus tard en Europe, un nouveau courant tant social que musical. Cette nouvelle vague nous a donné les groupes bien connus NIRVANA, PEARL JAM, SCREAMING TREES, SOUNDGARDEN, et bien d'autres plus ou moins connus.



Cette musique est à la frontière du heavy-metal, du punk et du bon vieux rock. C'est une musique généralement dénonciatrice et socialement impliquée, parlant de différents problèmes que les jeunes peuvent rencontrer.

LES "BRUYANTS"

La musique alternative, comme je l'ai dit plus tôt, est un "mix" de différents courants musicaux; l'alternatif hard est resté plus du côté de l'heavy-metal. Les premiers groupes que l'on considérerait alternatif hard était ceux de la vague de Seattle plus quelques autres dont les très connus STONE TEMPLE PILOT, RED HOT CHILI PEPPER, THE OFFSPRING, NINE INCH NAILS, MINISTRY, BEASTIE BOYS, etc.. Bien que ces derniers sont connus plus pour leur rap, ils sont adorés par les amateurs de musique alternative.

L'Interactif

LES "CALMES"

L'alternatif soft est caractérisé surtout par des pièces un peu brumeuses, vaporeuses, avec des guitares languissantes, déchirantes par moment. Les groupes très caractéristiques de ce style sont les SMASHING PUMPKINS (lesquels ont sorti un album double mardi le 24 octobre), LIZ PHAIR, PORTISHEAD, RADIOHEAD, BJÖRK, VERUCA SALT etc... Cette musique, bien que "douce" peut se révéler très agressive et très lourde (par exemple, la pièce assez connue CREEP de RADIOHEAD). C'est peut-être la branche la moins connue car elle est peu entendue sur les ondes de la radio.

LES P'TITS NOUVEAUX

La musique alternative s'en vient de plus en plus populaire. Des tas de nouveaux groupes sortent chaque jour, en espérant réussir à percer le marché. Des groupes comme WEEZER, GREEN DAY, ELASTICA, OASIS, PENNYWISE, THE CRANBERRIES, TRIPPING DAISY, sont devenus populaires presque instantanément avec des chansons accrocheuses diffusées abondamment par les grosses stations de radio commerciale. L'engouement des jeunes de moins de dix-huit ans est tel que les salles de spectacles autrefois réservées aux dix-huit ans et plus offrent maintenant les spectacles pour un public de tout âge.

Pour écouter de la bonne musique sans trop dépenser, il existe plusieurs magasins de disques usagés où on peut avoir des CD de bonne qualité sans avoir à payer le plein prix. De plus il ne faudrait pas oublier les émissions de radio dédiées à la musique alternative notamment RAGE à CHOM FM, le lundi soir de 21h00 à 24h00. Il faut aussi écouter les radios communautaires (CIBL 101,5 FM) et les radios étudiantes (CISM 89,3 FM -UdeM-, CKUT 90,3 FM -McGill-). Malheureusement, depuis près d'un an il n'existe plus d'émission de télé sur la musique alternative, et ce, depuis la mort de RAGE à Musique Plus. Peut-être qu'un jour, avec le succès grandissant de ce style musical, les bonzes de MP verront la gaffe qu'ils ont faite...





Systèmes Informatiques
Computer Integrated Systems

(514)333-0832

pentium
corrigés
PCI INTEL



Garantie du fabricant
pièces et main d'oeuvre

Motherboard Chipset Triton INTEL 256 K cache
lecteur 1,44 Mo Panasonic,
Clavier Honeywell, Mini-Tour,
Contrôleur EIDE PCI 64 bits onboard
2PS, 1PP, 1PJ, 1 souris Microsoft ou Logitech

850 Mo HD W. Digital Caviar ou Quantum
8 Mo RAM (72 pin), 256 K cache
ATI Mach 64 bit 1 Mo DRAM PCI
Moniteur 14" SVGA 0.28 1024x768NI

P133 MHz	2942\$
P100 MHz	2304\$
P90 MHz	2200\$
P75 MHz	2010\$



À court d'espace: Western Digital Caviar 850 Mo EIDE	299 \$
16.7 M couleurs: Stealth 2Mo DRAM	295 \$
Accès Internet: U.S.R. Sporster Vi int. 28.8K Fax/Modem/VOICE	295 \$
Windows 95 OEM	140 \$
Multimédia: CD-Rom 4x Goldstar	225 \$
Sound Blaster 16 bit Stereo	125 \$

Mémoire, Imprimantes HP, Portatifs Toshiba & Dell , Serveurs AST...

Omega Technologies
Alexandre Le Bouthillier

leboutha@jsp.umontreal.ca

Livraison et installation incluses avec systèmes (Montréal)
Taxes non incluses dans les prix
Quantités limitées, prix et modèles sujets à variation sans préavis
Marques de commerces détenues par les compagnies respectives



Revendeur autorisé de



Quand les disquaires vendent-ils des disques?

Louis-Luc Le Guerrier

Laurie, Motown, Phonodisc, RCA Victor, Atlantic, etc... vous connaissez? Ce sont nos disques de vinyle 33 et 45 tours. Depuis l'invasion du disque compact, ils sont devenus un peu rares. Au début, nous croyions tous que le CD aurait la meilleure qualité sonore disponible, donc de meilleure qualité que les disques et les cassettes; est-ce vraiment vrai? Je n'en suis pas si sûr...

Le disque compact nous offre un son avec moins de bruits de fond, ou même pas du tout; donc pas de "tic" "clic" comme ferait un disque égratigné, voilà un avantage pour utiliser un CD. Mais a-t-on pensé à la qualité sonore en général? Le CD est une copie de 16 bits de l'enregistrement original, donc le son est numérisé avec des '0' et des '1' comme sur un CD-ROM. Le disque analogique, lui, a des sillons qui sont lus directement par le diamant de l'aiguille du tourne-disque. Ce n'est pas évident tant que l'on n'a pas écouté les deux, mais après comparaison, je trouve que le son du disque est plus riche et plus réel, genre "comme si vous y étiez". Le disque compact donne plutôt un son artificiel, et ne capte pas toujours toutes les basses et hautes fréquences. D'ailleurs certains disques compacts ont été produits à partir de l'original sur disque, ou bien sur des bobines d'enregistrement professionnelles.

Par exemple, j'ai sorti le disque "Encore of the Golden Hits" des Platters sur étiquette London, et une version des meilleurs succès des Platters sur CD. Ce dernier donnait un son quand même très acceptable et je croyais que ce serait comme un vinyle tout neuf. Mais en abaissant le bras sur le long jeu, j'ai vu, ou entendu, la différence; le son des instruments comme le piano semblait plus naturel, et s'étirait plus dans le temps. Les basses fréquences ressortaient mieux aussi. Je me sentais comme un peu plus près du chanteur en entendant la voix. Sur la pochette, comme plusieurs disques RCA Victor, il y a une mention qui vante le disque comme ayant un son de haute fidélité.

Il est aussi possible de copier les disques sur cassette CrO2 ou métal en utilisant le système Dolby pour éliminer des bruits de fond et un peu de distorsion qui pourrait se créer. Le résultat est excellent, et garde un son assez riche. On peut donc écouter plusieurs fois nos pièces favorites sans donner plus d'usure au disque original.

Nous sommes dans l'ère du multimédia, donc j'ai créé des copies de certains 45 tours dans un fichier sur mon disque dur de format .WAV. Comme je m'y attendais un peu, le résultat ressemble beaucoup à ce qu'on entend sur un CD

L'Interactif

audio, peut-être pas tout-à-fait, mais bien proche. La plupart des bruits de fond sont éliminés, mais aussi un peu de bruits qui font partie de la pièce. C'est normal car c'est du 16 bits, donc on peut coder beaucoup de fréquences, mais pas une infinité. Pensez à l'ensemble des nombres réels (R) comparé à celui des entiers (Z) divisé en fractions dans un intervalle donné. 16 bits, ça veut dire 2^{16} combinaisons pour coder un son dans chaque unité de temps de 1/44100 seconde (à 44100 Hertz). Donc ça veut dire 65536 combinaisons possibles. Dans le cas du disque, les ondes sont gravées physiquement sur le sillon et les variations sont vraisemblablement continues.

Avec les moyens dont on dispose aujourd'hui pour reproduire, je crois qu'il serait avantageux de pouvoir choisir d'acheter un disque, autant que la cassette ou le disque compact du même album car chacun a ses avantages. La cassette est très pratique car elle peut jouer à peu près n'importe où sur des appareils portatifs, le CD est aussi compact et est moins fragile à manipuler, mais pour le collectionneur qui veut vraiment acheter la copie la plus fidèle à l'original tout en ayant une photo en gros plan, l'album vinyle est son meilleur choix, ou il peut décider d'acheter le succès de l'heure sur 45 tours, ce qui lui reviendrait moins cher.

Je trouve que le disque a aussi son charme, quand l'on sort sa boîte de 45 tours pour écouter quelques disques des années passées, ou sortir l'album de Noël pour écouter la ballade en traineau... Le DJ à la radio ou dans une discothèque peut faire du mixage s'il dispose de deux tables tournantes, et c'est bien là où l'on a besoin d'une qualité sonore supérieure. Le charme du juke-box reviendrait, et l'on pourrait remplacer plus facilement nos disques usés par des neufs tout en gardant la même fidélité à l'original.

Donc pourquoi ne pas pouvoir acheter l'original, tout en ayant la possibilité de faire nos propres copies nous-même?

Le journal a besoin de vous!

- Vous voulez donner votre opinion?
- Vous avez des talents en dessin?
- Vous êtes drôles?
- Vous connaissez les software ou le hardware?
- Vous avez une passion?

PARFAIT! L'Interactif a besoin de vous!
Email: interact.